L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. II, NUMÉRO 29 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 23 décembre 1943

JOYEUX NOEL A TOUS

Lettre d'Ottawa

M. JOHN BRACKEN EST D'AVIS QU'EN CE MOMENT AUCUN PARTI N'AURAIT DE MAJORITE ABSOLUE

Les libéraux ne prendraient qu'une cinquantaine de comtés, si M. King brusquait des élections générales.—Le leader conservateur prévoit des défaites libérales provinciales en Saskatchewan, au Nouveau-Brunswick et en Québec.—Le cas de M. Cardin demeure une énigme.—Il n'est pas impossible qu'une partie des sympathisants de l'Union nationale appuie M. Bracken.—Les vieux partis placent toujours le parti au-dessus de tout, quoi qu'ils disent.

Ottawa.—S'il faut en croire, M. C.-G. Power, ministre de l'Aviation, nous aurons des élections générales avant douze mois dans le domaine fédéral. C'est ce qu'il vient de déclarer à Québec au cours d'une assemblée.

Les observateurs politiques cherchent à en fixer la date. Nombreux sont ceux qui croient qu'elles viendront au mois de mai. Toutefois, rien n'indique qu'il en sera ainsi. M. King a toujours parlé comme s'il devait y avoir une session avant l'appel au peuple. L'autre jour, il annonçait que son gouvernement soumettrait, à la prochaine session, une législation pour assurer des prix minima aux cultivateurs dans l'après-guerre. Le ministre de l'Aviation déclarait, il y a quelque temps, que dans deux ou trois mois le gouvernement ferait connaître son programme d'après-guerre. Tout laisse entendre qu'il y aura une session d'une certaine longueur avant le prochain appel au peuple. Mais ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que, lors de la réunion tenue par la Fédération nationale libérale en septembre dernier, le premier ministre, discutant de l'époque des prochaines élections, a énuméré un certain nombre de facteurs qui pourraient le forcer à déclencher plus tôt des élections générales. Parmi ces facteurs, M. King plaça la critique acerbe que l'opposition pourrait diriger contre le gouvernement au cours de la session.

Or, la prochaine session s'annonce pour être très rude. L'opposition n'est pas encore rendue à la Chambre des communes qu'elle manifeste une attitude belliqueuse. Si M. King veut brusquer des élections, ainsi qu'il l'a fait en 1940, les occasions ne lui manqueront point. Dès la première, la seconde ou la troisième attaque vive de l'opposition, il peut fort bien déclarer qu'il est impossible pour le gouvernement de continuer en office dans de telles circonstances et qu'il faut en appeler immédiatement au peuple. M. King fait tout comme s'il devait y avoir une session à peu près normale quant à la longueur. Cette manière d'agir peut n'être que tactique, camouflage. Les véritables desseins du premier ministre, personne ne les connaît.

PRONOSTICS DE M. BRACKEN

Quant à M. John Bracken, leader du Parti conservateur progressiste, la date des élections générales ne l'inquiète pas. Depuis qu'il a été choisi pour succéder à M. Arthur Meighen, il y a environ un an, il a parcouru le pays, étudié ses conditions, réorganisé son parti, prononcé quelques discours retentissants. De passage à Winnipeg, il vient de confier à la presse quelles sont les conclusions de son voyage d'observations et d'étude. A ses yeux, il y a une chose certaine, c'est que le parti libéral est acculé à la défaite. Pour en arriver à cette conclusion, selon M. Bracken, il n'est pas nécessaire d'être prophète.

Le leader du parti conservateur progressiste a prédit que son groupe politique remporterait 100 comtés, si M. King brusquait des élections générales; les libéraux 50; la C.C.F., 50. Le reste des députés se partageraient entre le Bloc populaire, les indépendants et d'autres partis politiques.

M. Bracken ne s'est pas contenté de pronostiquer pour les élections fédérales. Il a fait également part de ses observations sur la politique provinciale. Pour lui, lors des prochaines élections générales en Saskatchewan, les libéraux seront battus par la C.C.F. qui sera appelée à constituer le prochain gouvernement de cette province. Au Nouveau-Brunswick, les libéraux provinciaux sont assurés d'être battus par les conservateurs progressistes provinciaux aux prochaines élections générales. Quant au Québec, tout indique, d'après M. Bracken, que le parti libéral sera remplacé au pouvoir par le parti de M. Duplessis.

Que le parti libéral serait acculé à la défaite, si le gouvernement tenait immédiatement des élections générales, ce n'est pas seulement l'opinion de M. Bracken. De nombreux observateurs politiques s'accordent aussi avec lui pour dire que, si le gouvernement brusquait des élections générales dans le domaine fédéral, aucun parti fédéral ne serait assez fort numériquement pour gouverner seul. Mais les mêmes observateurs politiques, toutefois, ne s'accordent pas avec lui quant à la manière dont se ferait le partage des députés entre les divers partis fédéraux. Ils opinent, en général, que la lutte serait plus serrée entre les trois groupes principaux, les conservateurs progressistes ou la C.C.F. en tête, les libéraux en queue.

Il nous est difficile de nous prononcer sur le jugement porté par M. Bracken sur les prochaines élections provinciales à tenir en Saskatchewan et au Nouveau-Brunswick, mais quant à ce qu'il a dit du Québec, il nous paraît avoir raison. Les prochaines élections provinciales dans cette province mettront aux prises les libéraux, l'Union nationale et le Bloc populaire. M. Duplessis paraît être le favori.

M. CARDIN HESITE

Ce serait l'une des raisons pour lesquelles les libéraux fédéraux désireraient tenir des élections générales avant M. Godbout. Si ce dernier passait avant Ottawa et qu'il subît une défaite, la situation des libéraux fédéraux serait beaucoup plus précaire. Ils auraient perdu la machine politique du gouvernement provincial dans le Québec. L'effet moral de cette défaite serait également désastreux sur les hésitants, sur ceux qui s'inclinent toujours devant le soleil levant.

Les libéraux fédéraux n'ont pas probablement oublié l'erreur qu'ils ont commise en ne tenant pas des élections avant Ontario. En perdant le pouvoir à Toronto, ils ont subi une défaite qui a considérablement affaibli leur psition. Il s'agit pour eux de ne pas répéter la même faute.

En ce qui concerne la province de Québec, la situation fédérale est fort mêlée. M. P.-J.-A. Cardin, ex-ministre des Travaux publics, n'a

(Suite à la page quatre)

NOEL DES HUMBLES

Il apporte la paix, la lumière et la vie;
Près de lui, c'est surtout les simples qu'il convie.

O tous les affamés de justice et d'amour,
Il choisit parmi vous les princes de sa Cour.

Venez, c'est la Douceur! Approchez, c'est l'Enfance!
Aimez, c'est la Bonté! Croyez, c'est la Puissance!

A sa crèche accourez, tristes déshérités!
Consolez-vous, captifs, vous serez rachetés!

Opprimés de tout rang et proscrits de tout âge,
De vos tyrans d'un mot il calmera la rage.

Pour vous faire oublier le mépris, la rancoeur,
Victimes de la haine, il vous ouvre son Coeur!

O tous les affligés, ne soyez pas timides;
Lui seul peut assécher vos paupières humides.

A toutes vos douleurs, ô pauvres, il compatit;
C'est pour venir à vous qu'il s'est fait si petit!

J.-D. POIRIER

Une patinoire pour les jeunes

Les jeunes joueurs de hockey de Sudbury, sous l'âge de 17 ans auront un patinoire pour le jeu. On a commencé lundi la construction d'une patinoire d'une valeur de $115 sur le terrain du High School. L'échevin E.-A. Whissell a annoncé qu'on avait accordé le contrat. La demande pour la patinoire avait été présentée au conseil de ville par la Nickel Belt Minor Hockey League, la semaine dernière. Les échevins ont donné leur approbation officielle quand le high school a consenti au projet. Les étudiants du high school et de l'école technique pourront patiner sur la patinoire entre quatre et six heures de l'après-midi. Les jointes de la ligue seront jouées le soir et le samedi après-midi.

Plus d'hommes pour l'Inco

Le bureau de Sudbury du service sélectif national rapporte l'arrivée continuelle de nouveaux ouvriers pour les mines. On s'attend à ce que l'affluence de nouveaux travaillants se poursuive pour quelques semaines, jusqu'à ce que près de 800 hommes soient arrivés. La majorité de nouveaux mineurs sont des fermiers des prairies, et des ouvriers libérés des industries dans la province de Québec.

Les fermiers de l'ouest recevront des permis pour travailler durant les mois d'hiver seulement, et au printemps devront retourner sur la terre. On croit que la fermeture des usines de Nobel fournira plusieurs hommes à l'industrie du nickel.

En cette fête de Noël...

Pour tous nos lecteurs, collaborateurs et amis, nous prions l'Enfant-Jésus d'apporter, en cette grande Nuit de Noël, la paix qu'il a promise aux hommes de bonne volonté. Qu'il ait pitié de nous, de nos pauvres misères, de notre monde affolé. Qu'il nous garde jeunes, éternellement jeunes comme Lui.

Jésus, enfant et roi, faites que nous renaissions tous dans la charité. Gardez haut chez nous l'Espérance, reflet merveilleux de celle que vous apportiez au monde il y a deux mille ans.

Camille LEMIEUX.

Grand triomphe du local 598

88% des employés de l'Inco ont déposé leur ballots dans le scrutin pour le choix d'une union, et ont choisi la cellule 598 des United Mine, Mill and Smelter Workers comme représentant. Le vote a été comme suit. Pour l'union United Mine, Mill and Smelter Workers, 6,913, soit 78.8 pour cent. Pour l'union United Copper Nickel Workers, 1,187. Et les hommes contre toute union se chiffrent à 675. Ceci fait un total de 8,775. Trente-neuf ballots furent gaspillés. Le comptage des ballots a commencé vers une heure et demi de l'après-midi et s'est terminé à cinq heures.

Mort tragique sur le chemin

Il n'y aura pas d'enquête dans la mort de Léo Whissell, de Noëlville, âgé de 23 ans, qui a été blessé mortellement quand son auto dégringola à bas d'un talus de 12 pieds et a pris feu. L'accident a eu lieu à 2½ milles au sud de Hagar, sur le chemin Hagar-St-Charles. L'auto commença à glisser sur une côte glacée, qui conduit à la rivière. L'auto donna contre un garde-fou, brisant trois poteaux et dégringola à bas du talus. Whissell s'était rendu à Hagar tôt le même soir pour chercher son auto qui subissait des réparations. Il revenait à Noëlville lorsque l'accident se'st produit. Il est le fils du garde-chasse Auguste Whissell, de Noëlville.

Ils étaient trop jeunes

Le premier de 12 jeunes gens pris avec des permis de boisson et de bière a comparu en cour de police. C'est Lucien Forget, âgé de 17 ans et demeurant à 60 rue Borgia. Il a été accusé d'avoir un permis de boisson tout en étant sous l'âge de 21 ans. Forget et 11 autres furent saisis durant une campagne montée par le service sélectif, jeudi dernier. Forget s'est avoué coupable et devra payer une amende de $10 et les frais ou passer 20 jours à l'ombre. L'amende a été payée. Les 11 autres devront comparaître bientôt.

RECRUES POUR L'AVIATION

La campagne pour obtenir des volontaires pour l'aviation a remporté un franc succès à Sudbury durant les deux premiers jours de la visite de l'unité mobile de l'aviation. C'est ce qu'a rapporté le lieutenant d'aviation G. B. Hislop, de North Bay. L'unité s'est complétée et a pu accepter toutes les demandes. L'unité a été à Sudbury jusqu'à vendredi après-midi. L'officier L. E. Glen s'occupait du recrutement pour la division féminine.

Au Royaume de la Femme

Directrice: Yvonne Charette

LA NUIT DIVINE

Nuit divine, où dans un réduit suant la misère du toit à demi écroulé et des lambris disloqués par le temps et l'usure, . . . un petit Enfant vagissait dans ses langes. Ses frêles mains, porteuses de toutes les grâces du Ciel, tendues vers un univers qui ne le connaissait pas encore, offraient à tous les hommes, les bienfaits d'un Dieu.

Nuit divine, . . . chants des anges qui éveillèrent la curiosité des bergers. Harmonies célestes apportant à la terre et aux hommes de bonne volonté, des promesses de Paix. Foi des bergers s'agenouillant devant un Dieu devenu enfant, pour sauver le monde.

Nuit divine . . . tu enseignes à tous les peuples de la terre, — aux grands de la société, aux petits qui gémissent, les magnifiques leçons de la naissance du Christ dans l'anonymat du dénuement le plus obscur, la grandeur des vertus modestes qui finissent toujours par illuminer l'existence de qui les porte.

Nuit divine . . . nuit d'amour, où sur de la paille humide, réchauffé par l'haleine des bêtes, un Dieu-Enfant vint, il y a 2000 années, apporter à l'humanité entière, les promesses ultimes de ses béatitudes: "Venez à moi, ô vous tous qui ployez sous le fardeau, venez à moi, vous qui êtes mes amis, vous qui êtes mes frères".

Noël! Nuit divine . . . Nuit d'Amour . . . Nuit d'Espérance!

Courrier de Lysette

D. Que faut-il dire aux enfants? Les miens lisent sur les journaux l'arrivée du Père Noël... et s'enthousiasment! Mon aîné a huit ans, et j'en ai quatre autres. Jusqu'à date, je leur ai laissé foi en ce "bonhomme aux étrennes". Mais je me demande si j'ai bien fait. Mon petit gars en est à sa deuxième année d'école; or il a su de sa maîtresse et ses compagnons que ce qu'il a toujours cru est faux, et il en a eu de la peine... Seulement il n'a pas voulu le dire à ses frères et soeurs pour ne pas gâter leur joie...

Vaut-il mieux que je le leur apprenne tout de suite ce qui est vrai afin qu'ils en aient moins de chagrin plus tard?—DEJA LE PERE NOEL.

R. Je ne sais si je m'adresse à un papa ou bien à une maman, mais la chose n'y fait rien puisque le conseil est le même: dites à vos enfants, la vérité! Non seulement vous leur éviterez bien des peines dans l'avenir, mais encore vous grandirez dans leur estime, leur respect et leur confiance. Chose indispensable pour la bonne réussite de votre travail d'éducation. Le père Noël d'aujourd'hui possède une bonne origine en soit. Si ma mémoire ne me fait pas défaut, j'aurais lu, toute petite, les détails suivants: En Irlande, j'ignore si la chose existe encore ces années-ci, saint Nicholas—représenté par un mortel bien entendu, —distribuait des étrennes aux enfants, le 6 décembre. C'est le Santa Claus que l'on a vulgarisé à tel point que le premier est passé à l'oubli, je pense. Le père Noël d'aujourd'hui n'est plus qu'une adaptation païenne. Qu'il existe, ce n'est pas nécessairement un mal, mais que l'on y croit, par exemple... Ne blabuez pas vos petits; ils n'éprouveront pas de déceptions devant la réalité... Si tous les parents voulaient s'y mettre l'on verrait se propager davantage la belle tradition qui nous découvre les enfants, non pas à genoux devant une calèche de fourrures mais devant une crèche de paille!!! Belle tradition, la seule vraie, la seule capable d'émouvoir. Ce n'est pas le Père Noël qui a créé le monde et l'a sauvé. Redonnons donc à Jésus, le ptit Roi de Bethléem, la place qui lui convient et toute sa place! Noël c'est le rêve de la lumière et de la joie; fichons de la préparer bellement dans la vérité.

D. Je dois accompagner une jeune fille à la messe de Minuit, faut-il que je lui donne l'argent nécessaire pour la quête, ou si c'est la jeune fille qui paie son écot.—JE VOUDRAIS BIEN FAIRE

R. Le jeune homme paie la place de banc comme il paierait au théâtre, mais il laisse la jeune fille libre de donner ou non à la quête. C'est une aumône personnelle.

D. Je dois me fiancer aux fêtes, devrais-je offrir un cadeau à mon fiancé? Que me suggérez-vous?—FIANCEE DE NOEL.

R. Vous êtes autorisée à faire un cadeau à votre fiancé. Choisissez un article de fumeur, de bureau ou de lingerie, vous devez bien connaître ses goûts. Le briquet, l'étui à cigarettes, la plume réservoir, etc.. sont autant de cadeaux qui seront bienvenus.

D. Je voudrais savoir comment on peut être aimable envers les jeunes gens. J'en connaîtrai bientôt un à qui j'aimerais à plaire et à faire apprécier ma compagnie. J'ai dix-neuf ans, je suis jolie et distinguée. Comment agir avec lui dès la première rencontre?—AU REVEILLON.

R. La simplicité, le naturel, la distinction, la réserve, alliés à une gaieté de bon aloi et à une conversation intéressante et spirituelle charment toujours les jeunes gens. Quand la jeune fille qui possède tous ces dons est, de plus, jolie et élégante, elle fait facilement des conquêtes. Elle n'a qu'à choisir parmi les admirateurs ceux qui lui plaisent davantabc. Une des ressources de la conversation est sans paraître indiscrète de faire parler son interlocuteur de ce qui l'intéresse: sa famille, son travail, ses voyages, ses projets. La recette est facile.

L'art de découper la dinde

Découper la dinde est un honneur qui alarme plus de gens qu'il n'en flatte. L'oiseau, tout mort qu'il est, donne à celui qui le dépèce pour la première fois, des inquiétudes qui ne sont pas allégées par la présence des convives. Pour avoir l'air d'une vieille main et vous acquitter de votre devoir sans sourciller, suivez les conseils que nous donnons plus loin. Tout le monde admirera non seulement l'oiseau mais la maîtrise avec laquelle vous le démembrez.

Opérez avec aisance sans mouvements brusques ni impatience. Il va sans dire que l'oiseau sera seul dans le plat à découper, sans sauce, si vous ne voulez par qu'elle gicle dans l'oeil de votre voisin. Le couteau à découper doit être plutôt court et tranchant pour faire de la bonne besogne.

1. Voici venir la dinde sur la table parée! Placez le plat de façon que le cou de l'oiseau soit à votre gauche. En commençant par le côté le plus près de vous, détachez la cuisse de la carcasse. Tenez la cuisse de la main gauche et pressez vers le couteau pour détacher l'os.

2. Mettez la cuisse sur une assiette à servir, tenez-la de la main gauche pendant qu'avec le couteau maintenu dans la main droite, vous coupez la cuisse entre les deux os.

3. Il faut maintenant détacher l'aile. Plantez votre fourchette bien à pomb pour maintenir l'oiseau en place; avec la pointe du couteau, trouvez la naissance de l'aile et couper d'un seul coup.

4. Laissez la fourchette dans la même position, pendant que vous coupez en descendant des tranches sur la poitrine. Vous pouvez tout aussi bien trancher de bas en haut et partant de l'aile.

5. Tournez l'autre côté de l'oiseau vers vous et répétez les mêmes opérations. Une fois que la poitrine est mise à découvert, il est très facile d'atteindre la farce.

Pour qu'il soit facile de découper une volaille, il faut que celle-ci soit bien cuite. Donnez-lui au four tout le temps qu'elle demande. Le tableau suivant vous aidera à juger du temps de cuisson nécessaire.

Dinde: 7 livres ou moins de 7 livres, 25 minutes par livre, chaleur du four 350oF. De 8 à 10 livres, 20 à 25 minutes 325oF.

Le Noël du petit Paul

C'est tard durant la soirée du 24 décembre. Dans le boudoir, tout est silencieux; il n'est éclairé que par la lueur légèrement rosée de l'abat-jour de la grande table, où gisent épars, quelques revues et des liasses de journaux, qui n'ont pas encore été dépliés; dans la cheminée, les bûches se consument lentement, et laissent échapper de petites plaintes sourdes comme si elles voulaient demander du renfort à celui qui les fixe d'un regard vague, sans les voir.

Jacques L... à demi-enfoncé dans le large fauteuil de tapisserie, songe seul, au coin de ce feu qui ne jette plus que quelques vagues lueurs; ses yeux, où semble s'être refugiée une tristesse inexprimable, se lèvent lentement pour s'attacher sur les deux photographies qui sont sur la cheminée, entre les deux chandeliers de cuivre aux reflets fauves, quelques roses de Noël, complètent l'épanouissement, au pied des portraits, que soutient un même encâdrement.

C'est le sourire d'une femme toute jeune et très jolie, disparue du foyer de Jacques, depuis plusieurs années déjà; sur l'autre photographie, c'est la gracieuse figure d'un garçonnet de huit ans, tout pareils à ceux de sa maman; on dirait que sa bouche rieuse va s'ouvrir pour laisser passer un "Bonjour, mon petit Papa", ou toute autre appellation affectueuse que le pauvre père, n'entendra plus jamais dire!

A contempler les deux figures tant aimées, Jacques perd presque la notion du temps, et son esprit fatigué, prend un plaisir âpre à se rappeler en détail, les poignantes épreuves qui ont jeté sur sa vie, ce voile de douleur si intense.

Après la mort de sa jeune femme, qui l'avait plongé dans un complet désarroi, tout son amour s'était emparé de son enfant, de son petit Jean... et voilà qu'à son tour, le cher petit a été emporté par une pneumonie qui a été sans pitié, pour l'enfant joli aux yeux noirs si grands et pleins l'affections caressantes pour son cher papa.

Maintenant le pauvre Jacques est seul en face de l'avenir, seul avec ses souvenirs douloureux qui lui pèsent si lourdement au coeur!

Tout-à-coup, dans le silence de la pièce, le carillon léger du cadran, annonce qu'il est onze heures et demie: —"Tiens, pense Jacques, je me suis oublié; je dois me hâter, si je veux arriver à temps pour la messe de minuit".

Avant de partir, il descend à la cuisine pour s'assurer, si la vieille Julie a bien tout préparé pour le réveillon, qu'il a voulu tout pareil à celui de l'an dernier, lorsqu'il l'avait pris avec bébé Jean; par caprice encore, il a ordonné à Julie durant la journée, de garnir l'arbre de Noël, de tous les jouets que Jean avait possédés, de suspendre les petits bas bien remplis d'oranges et de dragées, de dresser même, une table à deux couverts ou tantôt il ira s'asseoir, pour se donner l'amère illusion que son Jean tant aimé, ne l'a pas abandonné...

Dans l'église, la foule est recueillie. Le maître-autel disparaît sous les fleurs et les lumières; les chants de Noël sont rendus avec un brio, qui fait pâlir d'admiration les humbles bergers qui sont penchés avec amour, au-dessus du Divin-Enfant de la crèche.

Jacques a bien prié durant la messe, et pleure aussi...

Il sort un des derniers de l'église et s'en retourne chez lui, le front bas, sans s'attarder à écouter les fusées de rires et de chansons qui s'égrènent au dehors, quand une porte s'ouvre, pour saluer quelque retardataire.

Au détour d'une rue, il se sent soudain, un peu tiré par le bras: machinalement, il s'arrête: c'est un enfant tout frêle et tremblant qui lui dit entre deux sanglots:

—Mon bon monsieur, je voudrais chanter pour avoir un petit sou, mais je suis trop gelé; je crois que mon violon est gelé aussi... donnez pareil, s'il vous plaît?

—Mais pourquoi ne pas rentrer chez toi; il n'y a plus de passants dans la rue, tu vois bien?...

—Je sais, monsieur, mais je serai battu tantôt, si je ne rapporte que six sous.

...Et l'enfant se met à sangloter plus fort; alors Jacques, sans dire un mot, lui prend la main, passe le mauvais violon sous son autre bras, et poursuit sa route, toujours silencieux, mais ayant au coeur, le désir de faire une bonne action...

Ils entrent tous deux dans le boudoir, où la bonne Julie a déjà laissé des marques de son passage; le foyer est regarni de bûches qui pétillent joyeusement; la lampe rose se montre aussi très accueillante.

Avec une attention toute paternelle, Jacques enlève lui-même le gilet très usé du pauvre petit, et prie la vieille servante d'apporter un kimono et des pantouffles de son Jean...

—"Te sens-tu réchauffé, petit? comment te nommes-tu?

—"Ti-Paul, monsieur; vous êtes bon de m'avoir communé me chauffer; tantôt, quand je retournerai chez ma tante, je ne lui dirai pas que je suis venu ici."

—"Et pourquoi donc?... dit Jacques, subitement intéressé à ce garçonnet qui, par ses boucles blondes et ses yeux de jais, lui rappellent de façon étrange, son enfant à lui, son Jean qui, au Noël dernier, occupait la même place, près de la cheminée...

—"Parce que ma tante, qui est très méchante... et bien laide aussi me frapperait fort si elle me voyait reposer dans une belle maison, au lieu de chanter dans la rue".

Et Paul se lève brusquement, déjà prêt à enlever le joli kimono aux larges fleurs et les chaussettes bleues, pour repartir seul, dans la neige et le vent...

...Mais Jacques ne le laisse pas faire; il l'attire doucement sur ses genoux, caresse la mignonne tête blonde comme autrefois pour son fils et pris soudain, d'une immense pitié pour cet orphelin, il lui demande:

—Paul, si tu veux rester ici, avec moi, pour toujours; tu remplaceras mon petit Jean à moi, qui est parti retrouver sa maman au ciel; je te donnerai beaucoup de jouets, de bonbons et tout ce que tu aimeras avoir??...

...Et Paul est tellement ravi de la proposition qui lui est faite, que c'est à peine s'il y peut croire; d'un élan spontané, il jette câlinement ses bras autour du cou de Jacques, et entre deux baisers, lui dit:

—"Oh oui! je reste ici toujours; j'aurai moi aussi un bon papa à caresser et je serai bien heureux".

—Mon cher petit Paul, c'est Jean qui t'a envoyé ce soir, sur mon chemin; il voulait me consoler un peu de son départ. Maintenant, allons prendre notre réveillon dans la chambre de Jean, qui sera la tienne désormais.

...En y entrant, c'est un éblouissement pour Paul, devant le magnifique arbre de Noël et la petite table toute chargée de gâteaux et de friandises.

Petit Paul se sent si heureux de toute cette joie qui lui arrive, que de nouveau, il enlace son père adoptif, pour lui murmurer tout bas:

—"C'est le premier Noël heureux de ma vie; merci, mon bon p'tit Papa; je vous aime tant si vous saviez; je serai bien sage et bien obéissant, tout comme Jean était"...

...Et l'âme de Jacques se sent envahie d'une grande douceur... il a donné le bonheur à un pauvre petit!!...

Conseils pratiques

Biscuits frais

Si vous ne voulez pas que vos biscuits deviennent mous et perdent de leur fraîcheur, ne les gardez pas dans la même boîte que votre pain ou d'autres gâteaux, mais dans une boîte à part et bien fermée.

• •

Gardez le sucre brun

Le sucre brun se gardera frais dans une jarre ou un bocal de verre bien fermé.

Bannon Bros. Ltd.
AMEUBLEMENT GENERAL
A. J. CORBEIL, gérant
Cette maison est reconnue pour la quantité de ses produits
ATTENTION: LE MAGASIN FERME LE SAMEDI SOIR A 5 HRES ET OUVRE LE MARDI A 9 HRES
123, rue Durham Tél. 4-4243
SUCCURSALE A NORTH BAY — TEL. 383

CADEAUX DE NOEL

"TULIPPE NOIRE"		"TROIS FLEURS"	
Poudre avec parfum	65c	Poudre	60c
Parfum	30c et 60c	Parfum	60c
Crèmes	25c et 50c	Crèmes	60c

PRESCRIPTIONS REMPLIES AVEC SOIN
REMEDES DE FAMILLE
Pharmacie Michaud
28, RUE DURHAM N. TEL. 4-4266 SUDBURY, ONT.

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-9700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-0225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 23 décembre 1943

Vers l'Enfant-Jésus

Aux approches de Noël, beaucoup quêtent de faux bonheurs, de bien tristes joies! Ils ne vont pas vers l'Enfant-Jésus. Illusionnés de toujours, ils se fabriquent de leurs propres mains ou avec leur argent de sombres misères. D'autres se consolent de ne plus se tourner vers le Jésus que de saints parents leur avaient appris à aimer et à servir ingénuement. Ils préfèrent à ces pieuses délicatesses d'autrefois une "fête de souriante philanthropie, la fête de saint Nicolas, patron des écoliers, dont on a fait un Santa Claus de plus en plus grotesque" (R. P. Adélard Dugré, S. J. Le Devoir, 24 décembre 1930.) Comme si les parents honteux de leur rôle de lieutenants de Dieu, de mandataires de sa paternité auprès de leurs enfants, abandonnaient joyeusement un tel honneur comme trop lourd à ce fantome étranger, mercantile, passablement ridicule.

Fêtons une Noël catholique où la descente de l'Enfant-Jésus et son installation parmi nous—spirituelles par l'Eucharistie et la grâce—soient la première raison de notre joie profonde, bien préparée par d'ardentes suppliques au foyer comme à l'Eglise, par des communions, des messes, des charités offertes pour le pur amour de Dieu.

Accompagnons les petits, visitons le Sauveur, prions-Le. Efforçons-nous de retrouver à son contact notre belle âme d'enfant. Que la foi des humbles nous conduise au berceau de Jésus! Nous y découvrirons le Roi de la Paix étale que le monde promet et ne donne pas. L'Evangile de la Paix du Christ s'offre là aux hommes de bonne volonté, comme un cadeau de la bienveillance divine, penchons-nous pour le recevoir. Redevenons des gens de bonne volonté, simples comme les bergers et les petits du temps de Jésus, si nous voulons approcher de Lui et qu'Il s'approche de nous.

Implorons l'aide de sa Mère: "Sainte Marie, Mère de Dieu, gardez-moi un coeur d'enfant, pur et transparent comme une source; obtenez-moi un coeur simple qui ne savoure pas les tristesses". (L. de Grandmaison, S.J.)

O Jésus, redonnez-nous un coeur d'enfant, une âme sincère, une conscience sans hésitation, une volonté sans faiblesse, une intelligence sans détours.

Ayez infiniment pitié de nos détresses, de nos vieilles défroques de péchés, de ces loques d'amour gaspillé sur tant d'objets, alors que vous frappiez, Seigneur, comme le pauvre inlassable, à la porte.

Ayez aussi pitié de ces humains pitoyables qui vivent uniquement pour boire, manger et se damner comme si jamais un jour, Vous, le Fils d'un Dieu, vous n'étiez pas venu spécialement pour eux naître dans une crèche et mourir sur une croix, non par plaisir, mais pour leur amour.

O Jésus, divin mendiant d'amour, qui avez perdu tant d'heures dans les attentes vaines du verre d'eau, de la tranche de pain et du sourire des douces paroles, encore une fois ne vous lassez pas d'avoir pitié des coeurs endurcis, des sourds-muets, des aveugles, des égarés bien loin de Vous, la Voie, la Vérité, la Vie. Ramenez-nous tous, les Prodigues, de vos grâces, dans le sein de la miséricorde de votre Père. Soyez chaque jour pour nous l'avant-goût de l'éternelle Béatitude. Soyez cette joie qui même ici-bas défiera et comblera toutes les imaginations et nos désirs, une joie qui surpasse toutes les joies.

Votre crèche, ô Jésus, me rappelle votre croix: même dénuement, même passion, même amour. Toutes deux se dressent devant mon âme ravie commme une même échelle de salut! O nuits rédemptrices de la crèche et de la croix, vous semblez des antennes sublimes d'où se distribuent, sur le monde des âmes, les grâces nécessaires par des milliards de filets de sang épanchés du Coeur ouvert du Fils d'un Dieu, Sauveur des hommes. Antennes magnétiques de l'Amour divin, subjuguez-nous dans le réseau de vos influences! Enseignez-nous l'unique voie du Bonheur, la route du ciel: vos huit béatitudes. Que par ces avenues nos âmes atteignent à l'esprit évangélique et vous glorifient, Seigneur, sous les charmes trop méconnus de votre Pauvreté, de votre obéissance et de votre humilité!

Paix et joie sur la triste terre des hommes. Un Sauveur aujourd'hui nous est né une fois pour toutes et Il a pris demeure parmi nous. Réjouissons-nous et faufilons-nous dans le cortège des bergers et des Mages et de tous les simples, les adorateurs en esprit et en vérité!

Ça, bergers, assemblons-nous.
Allons voir le Messie...
Cherchons cet enfant si doux
Dans les bras de Marie.
Il est là, Il nous appelle tous:
O sort digne d'envie...

Guy COURTEAU, S.J., Recteur

La leçon du Noël Chrétien

Ce qui nous empêche d'aller au souverain bien, c'est l'illusion des biens apparents, c'est la folle et ridicule créance qui s'est répandue dans tous les esprits, que tout le bonheur de la vie consiste dans ces biens externes que nous appelons les honneurs, les richesses et les plaisirs. Etrange et pitoyable ignorance!

C'est pourquoi le Fils de Dieu vient au monde, comme un réformateur du genre humain, pour désabuser tous les hommes de leurs erreurs, et leur donner la vraie science des biens et des maux; et voici l'ordre qu'il y tient. Le monde a deux moyens d'abuser les hommes: il a premièrement de fausses douceurs qui trompent notre crédulité trop facile; il a secondement de vaines terreurs qui abattent notre courage trop lâche. Il est des hommes si délicats qu'ils ne peuvent vivre s'ils ne sont toujours dans la volupté, dans le luxe, dans l'abondance. Il en est d'autres qui vous diront: Je ne demande pas de grandes richesses, mais la pauvreté m'est insupportable; je n'envie pas le crédit de ceux qui sont dans les grandes intrigues du monde, mais il est dur de demeurer dans l'obscurité; je me défendrai bien des plaisirs, mais je ne puis souffrir les douleurs. Le monde gagne les uns et il épouvante les autres. Tous deux s'écartent de la droite voie, et tous deux viennent à ce point, que celui-ci, pour obtenir les plaisirs sans lesquels il s'imagine qu'il ne peut vivre, et l'autre, pour éviter les malheurs qu'il croit qu'il ne pourra jamais supporter, s'engagent entièrement dans l'amour du monde.

Et hoc vobis signum: c'est la crèche, c'est la misère, c'est la pauvreté de ce Dieu enfant, qui nous montrent qu'il n'est rien de plus méprisable que ce que les hommes admirent si fort . . .

Il semble n'être venu sur la terre que pour fouler aux pieds toute cette vaine pompe, et braver pour ainsi dire, par la pauvreté de sa crèche, notre faste ridicule et nos vanités extravagantes.

(Extraits d'un sermon prêché le jour de Noël devant Louis XIV et sa cour.)

BOSSUET

Immigration et charité bien ordonnée

La Liberté et le Patriote.— Les fervents de l'immigration étrangère au Canada continuent leur propagande. Ils s'efforcent de gagner l'opinion publique en brossant le sombre portrait des sans-logis qui parcourent les routes ensanglantées d'Europe en quête d'un lopin de terre où planter leur tente et fonder à nouveau un foyer, une demeure permanente, à l'abri des traîtrises des guerres fréquentes. Au dire des propagandistes de l'immigration, les sans-patrie devraient être orientés vers l'Amérique. A leur avis, les autorités canadiennes devraient donner une chaleureuse hospitalité à tous les réfugiés.

Nos autorités canadiennes auront un problème sérieux à résoudre durant la période de réadaptation de l'après-guerre, sans qu'il faille immédiatement après les hostilités le compliquer par l'affluence d'une agglomération de réfugiés. Il faudra que l'industrie domestique résorbe les milliers d'ouvriers qui travaillent actuellement dans les usines de munitions et les milliers de soldats qui seront démobilisés. Or, l'expérience de 1918 devrait nous rappeler que l'industrie domestique ne sera pas plus apte, après la signature de la paix cette fois-ci, qu'elle ne l'était il y a vingt-cinq ans. Il ne faut pas perdre de vue le fait que nombre de maisons de commerce, d'ateliers de toutes variétés industrielles, ont dû fermer leurs portes et très souvent se départir de leurs stocks ou de leur outillage. Ces maisons, ces ateliers, ne pourront sûrement pas se remettre immédiatement en pleine production et embaucher tout leur personnel d'avant-guerre. Et pourtant il faudra trouver de l'ouvrage pour tout le monde. Nos gouvernements devront s'ingénier à rétablir l'équilibre, ce qui ne sera pas facile. Si l'on ajoute à cette responsabilité le problème de milliers d'immigrants, l'on risque de créer une impasse et de ramener l'ère des longues théories de sans-travail et de la misère.

Donc la charité chrétienne demande que le gouvernement pourvoit tout d'abord aux besoins de ses propres administrés, avant de songer à soulager les souffrances des étrangers. D'ailleurs ce serait un manque de prudence que d'attirer sur notre sol des réfugiés que nous ne pourrions secourir efficacement.

Jos. VALOIS

Législation sur le mariage

(suite)

1. VALIDITE. La promesse bilatérale comme contrat est soumise avant tout aux conditions ordinaires requises pour la validité de tout contrat. Quand il s'agit d'une promesse unilatérale il faut également s'en tenir avant tout aux conditions requises pour la validité juridique d'une promesse. Cela noté, le Code déclare que "la promesse de mariage, qu'elle soit bilatérale ou simplement unilatérale, est valide, et au for interne et au for externe, seulement quand elle a été faite par écrit, signée par les parties et contresignée soit par le curé" qui doit être celui de la localité du contrat, "soit par l'Ordinaire du lieu ou moins", si on ne peut avoir ni l'un ni l'autre, "par deux témoins". Le curé et l'Ordinaire ne peuvent donc pas déléguer leur pouvoir de signer l'acte de promesse de mariage puisque s'ils sont empêchés, le Code veut explicitement qu'on fasse recours à "deux témoins". Les parties contractantes au contraire, peuvent se faire représenter par un de leur délégué; tous les membres requis par le droit doivent cependant être présents et signer ensemble l'acte qui doit toujours porter la date et le lieu.

Remarque. "Si aucune des deux parties ou seulement l'une d'entre elles ne sait pas, ou ne peut pas écrire, il faut sous peine de nullité, le noter dans la promesse et appeler un nouveau témoin, qui doit signer l'acte, avec le curé ou l'Ordinaire du lieu, ou les deux témoins selon la prescription du 1°.

2. EFFETS. Le Code en nomme deux. "La promesse de mariage" bilatérale, remarquons bien qu'elle soit valide et qu'il n'y ait aucun juste motif qui puisse en excuser la rupture,

a. "ne donne droit à exiger, avec une action judiciaire, la célébration du mariage";

b. "donne le droit d'exiger, avec une action judiciaire, la réparation des dommages, si c'est le cas, qui aurait été la suite de l'inexécution" du mariage promis. Cette action judiciaire doit être portée soit au tribunal civil soit au tribunal ecclésiastique et s'étend à la promesse faite même avant le Code. Elle n'a pas toutefois l'effet de suspendre, ou de déférer le mariage, que la personne, contre laquelle on agit, ferait avec un autre.

RUPTURE. La promesse de mariage, comme n'importe quel autre contrat peut pour un juste motif, perdre toute son obligation et n'avoir plus aucune valeur. Cet acte peut arriver soit en vertu du consentement mutuel de tous intéressés, qui retireraient l'accord pour promesse soit par le fait même d'un empêchement canonique qui, survient ou qui vient relever, soit par l'intervention positive du Saint Siège, etc.

V. DEVOIRS DES CURES. Le Code recommande aux curés "de ne pas négliger d'instruire avec prudence les fidèles sur le sacrement du mariage et ses empêchements". Il y a donc ici un double devoir: celui d'instruire les fidèles à ce sujet et celui de le faire avec une prudence d'autant plus grande que la matière est délicate.

LIONEL SEGUIN, ptre.

Il est bon de parler et meilleur de se taire!

Mais tous deux sont mauvais alors qu'ils sont outrés. Lafontaine

J.-E. LACOURCIERE

AVOCAT

10 ELM, E. SUDBURY

TEL.: 8-8221

General Welding Works

Soudeurs, apprenez un métier qui paye. Des soudeurs électriques sont demandés. Instruction individuelle. Equipement moderne.

192 rue Notre-Dame Sudbury

Club Saint-Louis

Tél.: 4-4581

RENDEZ-VOUS DES CANADIENS FRANÇAIS

Gymnase, Badminton, Billard, Quilles, Rafraîchissements, Ping-Pong

Salle de réception pour les cercles

Salle de lecture

RIEN

Il n'en coûte RIEN pour vous renseigner. Ecrivez-nous les noms de vos père et mère et, par le retour du courrier, nous vous indiquerons la date et l'endroit de leur mariage, les noms de vos grands-parents et le coût des recherches à faire compiler et dresser votre volume et votre arbre généalogiques.

Gabriel DROUIN

ARCHIVISTE et GENEALOGISTE
Institut Généalogique Drouin
4184, rue Saint-Denis Montréal

Généalogie complète de tout Canadien français, Franco Américain ou Acadien — Nos archives contiennent soixante et un millions (61,000,000) d'actes de baptême, de mariage et de sépulture de 2,200 paroisses du Québec, de l'Ontario, de l'Acadie, du Maine, du Vermont et du Michigan. Ecrivez-nous pour renseignements et honoraires. Demandez notre brochure explicative.

Une oeuvre nationale digne de votre encouragement

LISEZ ET FAITES LIRE

L'AMI DU PEUPLE

Lettre d'Ottawa

(*suite de la première page*)

nous encore lancé le parti qu'on annonçait qu'il devait lancer. Ses amis nous assurent, depuis des mois, qu'il va faire quelque chose. Mais qu'est ce quelque chose? On ne le voit pas. M. Cardin nous paraît tergiverser, hésiter. Qu'est-ce qu'il a exactement derrière la tête? C'est ce que nous demandons.

Cette question, nous la posions à quelqu'un de la province de Québec qui, par ses relations et sa situation, est bien placé pour savoir ce qui se passe. Voici ce qu'il nous répondait cette semaine. "Vous vous demandez, disait-il, qu'est-ce que M. Cardin a derrière la tête? Cela peut vous paraître extraordinaire, mais l'ex-ministre des Travaux publics me semble hésiter entre M. Bracken et la fondation d'un nouveau parti dans le Québec." Notre informateur ne prétendait pas posséder des renseignements particuliers. Cette conclusion était le résultat de ses déductions et de ses observations politiques.

M. Cardin appartient à un groupe financier de la province de Québec. On sait que le monde de la finance et celui des affaires s'inquiètent gravement de l'ascension de la C.C.F. L'ex-ministre des Travaux publics doit sans doute partager leurs appréhensions. Comme eux, se demande-t-il quel parti serait-il mieux d'appuyer pour assurer la survivance de notre régime fondé sur l'initiative privée et sur la liberté individuelle contre la menace du socialisme? En désaccord avec les libéraux, M. Cardin qui aurait personnellement de la sympathie et de l'admiration pour M. Bracken hésiterait-il entre les intérêts qu'il représente et la fondation d'un nouveau parti dans le Québec? Ce n'est pas impossible, mais nous n'avons aucun indice qui nous le prouve. Nous donnons cette explication des tergiversations de M. Cardin pour ce qu'elle vaut.

ILLOGISME ET INSINCERITE

Il n'est pas impossible qu'un autre groupe fasse la lutte aux prochaines élections fédérales dans le Québec. Si M. Cardin consentait à marcher à certaines conditions, ce groupe prendrait immédiatement naissance. Même sans l'appui de M. Cardin, il se peut qu'il y ait un autre groupe politique québecois dans l'arène fédérale aux prochaines élections générales.

Si ni M. Cardin n'organise de groupe ni ce nouveau parti ne naît, le Bloc populaire aurait le champ libre contre les libéraux. D'après divers renseignements qui nous arrivent de la province de Québec, le Bloc populaire ne serait pas aussi fort qu'on peut le croire. Il n'est pas sûr que, même en l'absence d'un autre parti québecois d'opposition, le Bloc populaire recueille les suffrages des partisans et des sympathisants de l'Union nationale.

Ces gens ne pourront certainement pas voter pour les candidats de M. King dont ils condamnent la politique. Ce serait rendre les libéraux plus forts et leur permettre de livrer une lutte plus serrée à l'Union nationale, c'est-à-dire contre eux-mêmes, sur le terrain provincial. Ils ne peuvent également voter pour les candidats du Bloc, à moins de consentir à lui fournir une députation qui, aux prochaines élections provinciales, viendra faire la lutte contre leurs propres candidats de l'Union nationale.

Dans les circonstances, nous ne serions pas surpris qu'un bon nombre de sympathisants ou de partisans de l'Union nationale, faute de mieux, appuient les candidats de M. Bracken, non pas parce qu'ils aiment toute la politique du parti conservateur progressiste, mais parce qu'ils ont de la sympathie et de la confiance en M. Bracken lui-même.

Quoi qu'il en soit, qu'on nous permette de noter l'illogisme des libéraux et des conservateurs progressistes fédéraux. De ce temps-ci, ils s'en prennent à la C.C.F. Ils nous présentent l'arrivée au pouvoir de ce parti sous les couleurs les plus sombres. Pour eux, aux prochaines élections générales, il s'agira ni plus ni moins de la survivance de l'initiative privée et de la liberté individuelle contre le socialisme.

Si telle sera la situation, nous ne comprenons pas pourquoi libéraux et conservateurs progressistes passent leur temps à se chicaner, à se préparer une rude bataille pour les prochaines élections fédérales. Les intérêts supérieurs de l'initiative privée et de la liberté individuelle leur commandent de placer au second plan les considérations de parti. Mais non. Les conservateurs progressistes désirent bien sauver l'initiative privée et la liberté individuelle, qu'ils affirment être menacées par le socialisme, mais ils veulent leur salut dans le parti et par le parti conservateur progressiste. Les libéraux prétendent également vouloir sauver l'initiative privée et la liberté individuelle, mais c'est le parti libéral qui doit opérer leur salut. Le parti avant tout: voilà, en réalité, le mot d'ordre des conservateurs progressistes et des libéraux. Périssent plutôt l'initiative privée et la liberté individuelle, si, pour les conservateurs progressistes, elles ne doivent pas être sauvées par leur parti. Peu importent ces deux piliers de notre régime économique et social, s'ils ne doivent pas être maintenus par le parti libéral.

La division des libéraux et des conservateurs progressistes va sans doute faire le jeu de la C.C.F. Si jamais ce parti arrive au pouvoir, aux prochaines élections générales, les conservateurs progressistes et les libéraux pourront dire que c'est de leur faute. Leur division aura assuré le succès du parti dont l'avènement, pour eux, serait le glas de l'initiative privée et de la liberté individuelle au Canada. Voilà l'insincérité et l'illogisme de nos vieux partis.

SOCIALISME OU INITIATIVE PRIVEE

Libéraux et conservateurs ne veulent pas se rendre compte de la réalité. Il s'opère une révolution dans les esprits. Notre régime actuel est périmé. Deux mouvements tendent à partager le monde, notre pays comme les autres, en deux camps: celui des partisans de l'initiative privée et celui des partisans du socialisme. Les partis politiques devront se réaligner en conformité de ces deux mouvements. Sans que tous les partisans de notre régime fondé sur l'initiative privée et sur la liberté individuelle ne s'unissent contre la montée du socialisme, nous hâtons le jour où le socialisme gouvernera à Ottawa.

Pour s'être divisés, nous savons ce qui est arrivé aux dernières élections générales en Ontario. La C.C.F. a réussi à faire élire plus d'une trentaine de députés. La C.C.F. a pris solidement pied dans cette province. L'Ontario est maintenant administré par un gouvernement en minorité à la Chambre des communes. Les libéraux sont maintenant dans une telle situation qu'ils sont obligés d'appuyer le gouvernement conservateur progressiste, s'ils veulent barrer à la C.C.F. la route vers le pouvoir à Toronto. Ce qui s'est passé en Ontario risque de se répéter à Ottawa, si les partisans de l'initiative privée et de la liberté individuelle continent à placer au-dessus d'elles les considérations mesquines de parti, comme ils le font présentement.

St-Jean-de-Brébeuf de Sudbury

RECEPTION DES DAMES DE STE-ANNE

Dimanche, le 12 décembre, une trentaine de dames furent reçues dans la Congrégation des dames de Ste-Anne.

Toutes entrèrent en groupe dans l'église par l'allée principale.

En quelques mots Mgr Coallier, P.D.V.F. donna aux nouveaux membres les réglements de la Congrégation: "Faire partie de la congrégation des Dames de Ste-Anne ne veut pas seulement dire, payer sa contribution et que tout soit fini. Il faut qu'elles soient fidèles à leur communion mensuelle et qu'elles assistent assiduement aux réunions. Une dame de Ste-Anne doit aussi en tout temps tâcher de donner le bon exemple partout où elle passe."

Après l'instruction, Mgr Coallier procéda à la réception des nouveaux membres après quoi eut lieu le Salut du Très Saint Sacrement.

L'autel de Ste-Anne avait été décorée pour la circonstance. Accompagnée par Mme G.-A. Bertrand, la chorale des dames chanta des cantiques à Ste-Anne avec Mme John Lalonde comme soliste.

Mme Omer Leclair, présidente, ainsi que Mmes John Arbour, François Litalien et Mme Lavoie, aussi membres du conseil, étaient responsables du succès de cette cérémonie.

VA-ET-VIENT

Le troupier Roland Ladouceur passait la fin de semaine à Sudbury.

M. Edgar Fortin, de Belleville, était de passage ici dernièrement.

M. Francis Dolan, de Sturgeon Falls, visitait des amis en ville, dimanche dernier.

Mme Charles Martel, de Markstay, passait quelques jours chez sa fille, Mme Sauvé.

BAPTEMES

A M. et Mme Romuald King est née le 27 octobre, une fille, baptisée sous les prénoms de Marie-Cécile.

A M. et Mme René Gauthier, le 3 décembre, un fils baptisé sous les prénoms de Joseph-Eugène-Denis.

A M. et Mme H. Beauchamp est né un fils baptisé sous les prénoms de Joseph-John-Henry.

A M. et Mme Udger Pigeon est né le 28 novembre, un fils, baptisé sous les prénoms de Joseph-Omer-Denis.

A M. et Mme Camille Charlebois est née le 19 novembre, une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Colette-Camille.

A M. et Mme Edgar Beaudry est né le 30 novembre, un fils baptisé sous les prénoms de Joseph-William-Edgar.

A M. et Mme Augustin St-Germain est né le 18 novembre un fils baptisé sous les noms de Joseph-Raymond.

MESSE DE MINUIT

Nous aurons encore cette année l'avantage d'avoir une Messe de Minuit solennelle chantée par Mgr Coallier assisté d'un diacre et d'un sous-diacre.

Une chorale sous l'habile direction de Mme G.-A. Bertrand, assistée à l'orgue par Mme Philias Blais rendra la messe de Corpus Christi de La Hache". Le choeur chantera aussi une pastorale Soli des Anges et des Bergers, et d'autres cantiques appropriés.

Un trio à trois cordes jouera l'entrée, pendant la communion, et la sortie.

Pendant la messe de l'aurore une chorale d'enfants chantera des anciens Noëls.

Immédiatement avant la messe il y aura comme par les années passées, la procession des Anges.

FUNERAILLES

Mercredi, le 15 décembre, eurent lieu les funérailles de M. Ambroise Boulay décédé à l'âge de 78 ans, des suites d'une pneumonie.

M. Boulay naquit à Gaspé en 1865. En 1888 il épousa Addée Wattier, à Trois-Ruisseaux. En 1922, il vint s'établir à Sturgeon Falls et y demeura jusqu'au mois de juin dernier, alors qu'il vint résider avec son fils Calixte, à 129 rue King, Sudbury.

Outre son épouse, lui survivent cinq fils, Aldège, de Montréal, Dominique, de Windsor, Bazil, de Nobel, Moïse et Calixte, de Sudbury, ainsi que trois filles, Mmes A. Ladouceur (Adèle), de Windsor, Mme T. Lalonde, (Orilia), de Stonecliff, et Mme O. Mimeault (Dorothé), de Sudbury.

Mgr Coallier chanta le service. Les porteurs étaient MM. Lucien Mimeault, Paul Marcotte, Alfred Ross, Calixte, Moïse et Dominique Boulay.

On nous apprend que M. et Mme Langer ont eu la douleur de perdre leur bébé.

Aux familles en deuil, l'Ami du Peuple offre ses sincères sympathies.

Tenacité de la grosse famille

Des statistiques récentes émises par le Service de l'Etablissement du Ministère de la Colonisation révèlent que ce sont les grosses familles, celles surtout qui comptent des enfants assez âgés, qui sont les plus stables. Et cela se comprend. La colonisation est une entreprise de famille, à cause du nombre de bras susceptibles d'y participer, de l'ambition commune de tous les membres de s'ancrer au sol. Par ailleurs, le père et la mère d'une famille nombreuse ne travaillent plus que pour leurs enfants; ils ont pour ainsi dire cesser de bâtir pour eux-mêmes. L'ambition de leur vie est de garder leurs enfants autour d'eux, de voir à les y établir. Les motifs d'ennui n'existent pas quand la famille tout entière a quitté sa paroisse d'origine pour aller s'installer en pays neuf. S'il peut en coûter plus cher pour nourrir, loger et vêtir une famille nombreuse, il semble bien que cette considération pécuniaire ne soit que par exception une cause d'abandon.

Les jeunes ménages sans enfant ou avec quelques enfants en bas âge, quand ils se sont établis loin des leurs, abandonneront souvent leur entreprise; ils se décourageront en cour de route. Dans la plupart des cas, ce n'est pas une question d'argent; ils réussiront à se bien loger, et se bien nourrir. Il y a autre chose. Ils ne semblent pas pouvoir s'acclimater: ils ont peine à s'enraciner dans leur patrie nouvelle; ils n'ont jamais réussi à rompre définitivement leurs attaches avec leur paroisse d'origine; ils sentent le besoin d'appui physique et moral de leurs parents. Ils ne sont pas encore inspirés par l'ambition unique de travailler pour leurs enfants. Souventes fois ils succomberont plus facilement à l'appât d'un haut salaire dans le but de se payer une existence plus aisée, de s'assurer plus de confort.

Les abandons, au cours des dernières années, sont relativement peu nombreux. Les causes en sont variées. La principale est l'appât du salaire extérieur: travail dans l'industrie de guerre, dans les mines et dans les moulins à scie. Vient ensuite l'inaptitude ou la paresse.

A la lumière de cette statistique, l'on peut conclure que c'est sur la grosse famille, la famille complète qu'il nous faut le plus compter pour agrandir notre domaine agricole. C'est là d'ailleurs la seule façon d'enrayer définitivement l'exode rural dont nous avons sérieusement souffert depuis toujours dans cette province.

C.-E. COUTURE.

Londres—Les ressources financières de Grande-Bretagne sont mobilisées pour fin de guerre. Les épargnes de guerre ont fourni $25,000,000 depuis 1939, et les titres étrangers de la Grande-Bretagne servent à payer les importations essentielles.

On peut briller par la parure, on ne plaît que par la personne.—J.-J. Rousseau.

NOS MEILLEURS VOEUX

à tous nos clients. Nous profitons de l'occasion pour remercier notre distinguée clientèle de son patronage et lui assurer notre même service à l'avenir.

Robert Brown
Ltée
28 rue Durham Tél. 3-1732

Joyeux Noël et Bonne Année

Salon de coiffure IDEAL
Prop. ACHILLE LAPALME
98 Elm ouest Sudbury

A tous nos habitués et amis, un beau et heureux Noël

LA LIBRAIRIE LOISIRS

MEILLEURS SOUHAITS
Nickel Tire Service
Gérard Boulet
25 rue Beech Tél. 3-0108

NOS MEILLEURS VOEUX
O'Connor Park Shoe Repair
A. LEHNARDT, Prop.
461 Notre-Dame Sudbury

217 RUE KING SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

W. ALBERT MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES DE CHOIX
Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601
Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

Fashion Craft Shops Ltd
18 rue Elm est
Par l'entremise de "l'Ami du peuple", nous sommes heureux d'offrir à notre clientèle française, nos meilleurs voeux de "Joyeux Noël, Prospère et Sainte Année".

Meilleurs voeux de bonheur à l'occasion de Noël
La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY

LA VIE DE L'ESPRIT

L'arbre de Noël

Que de bonheur dans ce mot magique: Noël! Paix sur la terre, bienveillance parmi les hommes de bonne volonté, chanteront les enfants.

Douceur de Noël. Bonheur fait de tranquillité, de joie de donner, de joie d'être parmi les êtres chers, entourés de vrais amis, de visages souriants.

Noël, Noël! Que de bons souvenirs se lèvent en nous rien qu'à l'évocation de ces fêtes de notre enfance. Avec quelle joie, quelle animation et quelle angoisse l'on attendait ce jour heureux! Le sapin illuminé répandait dans toute la maison son parfum de résine. Ce sapin scintillant de mille feux, comme il nous semblait beau, grand et amical tout à la fois.

Et si le réveillon de Nouvel An se passe en fête plus somptueuse, Noël reste surtout une fête familiale, une soirée de tendresse et de joie.

La garniture de l'arbre varie suivant le goût de chacun. Certains préfèrent les petites ampoules électriques de couleurs diverses; mais rien, à mon avis, ne remplace la flamme claire et dansante des vraies bougies qui rendent le sapin plus vivant.

Et que de jolies choses à suspendre! Boules de verre rutilantes, bonshommes à la robe givrée, cheveux d'ange, paillettes blanches évoquant la neige, petits sabots, jouets, oranges d'or et pommes rouges, sans oublier les étoiles dont la plus grosse ira orner le sommet de l'arbre et semblera montrer la voie du bonheur.

Est-il rien de plus merveilleux que les yeux extasiés des bambins venant à la découverte des trésors placés au pied du sapin; yeux écarquillés d'admiration, d'émotion douce?

Il est aussi d'usage d'offrir aux amis un souvenir de cette soirée heureuse, petits cadeaux peu coûteux, mais où l'on aura mis tout son coeur en s'ingéniant à trouver de l'inédit, de trouver juste ce qui plaira. On enveloppera ces cadeaux dans du papier de soie de couleur et l'on nouera d'une faveur ou d'une cordelette d'or en ornant le paquet d'une branche de gui ou de sapin, ce qui leur donnera un petit air guilleret et charmant.

Seuls les cadeaux des enfants seront placés en-dessous de l'arbre ou suspendus aux branches basses. Les autres paquets seront disposés sur un petit meuble ou simplement à table sous la serviette de chacun.

Le couvert sera naturellement mis avec recherche. Que tout, en un mot, laisse deviner votre joie de recevoir, votre joie de voir tous les visages heureux les yeux remplis de la douce émotion que donne toujours cette soirée unique, ce soir de Noël.

Dans les souliers

Une des joies véritables dans l'existence est le réveil des enfants, le jour de Noël. Ceux qui croient encore au bonhomme rouge à la barbe blanche et ceux qui, très malins n'y croient plus, attendent cette aurore, généralement blême, avec la même joyeuse anxiété.

Un moutard, d'ailleurs, à qui l'on demandait ce qu'il pensait du Père Noël, répondit avec un bon sens désarmant:

—Je ne crois qu'aux jouets que je trouve dans la cheminée.

Les parents ne sont généralement pas moins impatients que leurs gosses. Pour rien au monde, ils ne sacrifieraient cet instant de joie profonde où, sur les petits museaux émerveillés, des yeux écarquillés par le bonheur s'ouvrent démesurément.

Dans la chambre, aussitôt mise en état de siège, le chemin de fer sur rail est monté et prêt à ses multiples catastrophes. La poupée a gagné le lit tiède de la petite fille et, pour la première fois, ferme les yeux sur un oreiller. L'avion mécanique s'est bientôt logé derrière le portrait de la grand'mère et, grâce au clairon qu'un jeune voisin a trouvé dans son soulier, toute la maison se réveille en fanfare.

Les grandes personnes aussi placent leurs souliers dans la cheminée. Monsieur et Madame se font ainsi des politesses.

Toute l'imagination conjugale s'est mise en frais pour trouver l'objet original qui... sera utile à la communauté.

C'est fou, ce qu'un simple soulier peut contenir, les nuits de Noël. Quand on pense que les autres jours de l'année, il se refuse à accepter le moindre durillon.

Déclaration de l'épiscopat

A l'issue de la réunion générale qu'il tient chaque année à Washington, l'épiscopat américain a publié une importante déclaration. On y a surtout remarqué deu xpassages. Le premier qui fait évidemment allusion à la Pologne et aux pays baltes, se lit ainsi: "Les déclarations de la Conférence de Moscou, en vérité, ouvrent la voie à la collaboration qui est nécessaire entre les nations pour la paix aussi bien que pour la guerre. En cela, elles marquent un pas définitif dans la bonne direction. Elles ne font pas cependant disparaître la crainte que des compromis au sujet des idéaux de la Charte de l'Atlantique sont à prévoir. Certaines choses, que ces documents laissent entendre dans leur énoncé et d'une façon plus significative encore parce qu'ils ne disent pas, laissent dans l'inquiétude les esprits qui veulent une paix juste à l'égard de tous". Le deuxième est non moins clair: "Aucune nation n'a reçu de Dieu autorité pour s'emparer de la liberté familiale, abolir la propriété privée ou empêcher, au détriment du bien commun, des entreprises économiques, des organismes de coopération pour le bien-être mutuel et des oeuvres de charité organisés sous la responsabilité de groupes de citoyens. C'est seulement quand les nations suivront les bons principes dans leur administration interne, qu'elles coopéreront au bien commun de la famille des nations".

Francs-maçons en Italie

Le grand journal catholique des Etats-Unis, *Our Sunday Visitor*, publie en première page, en gros caractères, l'important article suivant: "Les forces antireligieuses ont dominé en Italie avant la venue du fascisme. Elles sont les premières responsables du fascisme. Ce forces va-t-on les encourager de nouveau? Qui a autorisé une poignée d'hommes à parler au nom d'un peuple de 44,000,000 et à fixer sa destinée? Depuis de longues années on blâme presque universellement les meneurs de la Russie d'avoir enlevé au peuple la religion. On accuse Hitler depuis quatre ans de persécuter Juifs et chrétiens. Serait-il logique aujourd'hui de ne pas protester contre certains individus secrètement préparés à leur rôle par les adversaires du christianisme et les ennemis de Dieu, qui maintenant prennent sur eux de parler et d'agir au nom de tous les Italiens?

"Souvent nous avons entendu parler du *Grand Orient* qui n'est pas autre chose qu'un groupement maçonnique de *Sans-Dieu* militants, établi surtout dans les pays latins. Aux Etats-Unis existe une juridiction de francs-maçons qui collabore avec le Grand Orient. Dans un numéro récent de son organe officiel, le directeur recommande, pour diriger un nouveau gouvernement en Italie, soit Salvemini, le professeur anticatholique, de Harvard, soit le comte Carlo Sforza qui, depuis sa sortie de l'Italie en 1922, a été cultivé par les anticléricaux.

"Ce comte Sforza, après trois ans de séjour aux Etats-Unis, vient de rentrer dans son pays comme représentant des "Italiens libres", groupe lié au Parti communiste. On rapporte maintenant que le comte Sforza est à la tête du Grand Orient en Italie. D'après les rapports de la presse, il s'entendit avec Benedetto Croce, pour libérer des communistes emprisonnés et les autoriser à fonder un journal. L'un et l'autre demandèrent ensuite la démission du roi et du prince héritier, puis avisèrent l'Eglise, à laquelle 99 pour 100 du peuple italien est attaché, qu'elle devait rester neutre et garder le silence.

"Officiellement nous entendons redire et répéter que tous les peuples choisiront eux-mêmes leur forme de gouvernement *quand la guerre sera finie. Mais avant que finisse la guerre* voilà qu'en conseil secret, une minorité *organisée* prend des décisions auxquelles une majorité *non organisée* aura bien de la peine à se soustraire.

"Les écrivains de plusieurs pays reprochent aux sociétés secrètes le semblant de paix conclue à Versailles. Est-ce que les hommes d'Etat vont de nouveau écouter ces sociétés et susciter la colère du ciel? Comment un croyant — qu'il soit catholique, protestant ou juif — peut-il espérer les bénédictions divines sur une économie conçue par les ennemis de la religion? Comment peut-il fonder l'établissement d'une paix, nationale ou internationale, sur une base irréligieuse?

"Des millions de jeunes gens vont retourner au foyer après cette effroyable guerre, indignés d'apprendre que les idéals chrétiens, pour lesquels ils pensaient combattre, ont été mis de côté, et que dans la reconstruction des gouvernements tout a été disposé pour entraver les consciences de la plus grande partie des citoyens.

"Il faudrait au contraire que le changement d'un système de gouvernement ne s'effectue qu'après avoir laissé à chaque citoyen de la nation, la guerre finie, le temps d'une paisible délibération, et après que tous, sauf les anticléricaux, auront invoqué le secours d'en haut."

Deux attitudes

La Tribune.—La propagande hitlérienne a toujours prétendu que l'Allemagne n'a pas voulu la guerre qu'elle déclenchait en septembre 1939. C'est là une très fausse prétention que les faits récents et l'histoire ancienne réfutent parfaitement. Mais Goebbels, ses scribes et ses sbires continuent de mentir et de mentir, espérant qu'il en restera toujours quelque chose...

Pour mieux démontrer la perfidie de l'Allemagne actuelle, rappelons ici un fait historique qui ne date pas de si loin encore. Peu d'années après l'Armistice, l'Allemagne avait remilitarisé la zone rhénane, sous prétexte qu'elle ne pouvait supporter cette neutralité "contraire à sa liberté et contraire à son honneur..." Au fond, c'est l'esprit de revanche qui vivait toujours en Allemagne, un premier préparatif des futures agressions sur la France.

Combien la France s'était montrée plus pacifique un siècle auparavant! On se souvient que le Congrès de Vienne et le Traité de Paris avaient neutralisé, en 1815, la Savoie du Nord. Que fit alors la France? Elle supporta un siècle durant la démilitarisation de la Savoie du Nord, cette "atteinte à sa liberté et à son honneur" et la supporterait encore, si, en 1914 et 1943, le Reich ne l'avait point deux fois de suite, envahie. Jamais, quoi qu'elle en eût, la France ne revia sa signature, non plus que les engagements pris par le roi de Sardaigne.

Pour vivre en honnête homme, il faut avoir du bien.—Boursault.

* *

Diseur de bons mots, mauvais caractère.—Pascal.

* *

La paix n'est qu'une halte entre deux guerres.—Hitler.

* *

Le coeur d'un homme d'Etat doit être dans sa tête.—Napoléon.

NOEL DES PETITS

Impatients, les tout petits
Attendent la nuit de décembre,
Ou, quittant son doux paradis,
Jésus descendra dans leur chambre.

Ils ont des propos ingénus
Et disent entre eux, en cachette,
Qu'ils veulent écrire à Jésus,
Afin qu'il fasse son emplette.

Cette demande de joujoux,
Il faut s'appliquer pour l'écrire,
Les petits ont peur voyez-vous,
Que Jésus ne puisse la lire.

Ils la recommencent vingt fois,
Cherchant les mots qu'ils vont y mettre,
Et sont heureux comme des rois
Quand ils ont terminé leur lettre.

Demain sera pour nos amis
Le plus beau des jours de l'année!
Ce soir, ils se sont endormis
En regardant la cheminée!

Ils rêvent dans leurs petits lits
Et voient le blond Jésus qui passe,
Chargé de joujoux très jolis,
Qu'il vient distribuer en masse.

Puis, dès le jour, les chers gamins
Sautent du lit, pieds nus, à terre,
Et, transportés, battent des mains
En appelant petite mère.

Fous de joie, ils poussent des cris,
Et, voyant leur mine étonnée,
On croirait que le paradis
Rayonne dans leur cheminée.

René BASTIEN

LES BAS PERCÉS

L'autre jour, un enfant, la figure fanée,
Les habits en lambeaux, toute la matinée
Auprès d'un étalage, avait mangé des yeux
Des cônes de bonbons frais et délicieux.
Sous le coup de l'appât haletoit sa poitrine:
Il était là, le front collé sur la vitrine,
Et n'avait de pensée et n'avait de regard
Que pour ces riens dont il n'aura jamais sa part.
Je m'approche de lui. "Quel est, dis-je, ton père?"
—Monsieur, je n'en ai plus; je vis avec ma mère,
Trois frères, quatre soeurs, à Saint-Roch, près du pont
Et c'est avec des pleurs que l'enfant me répond,
"Sais-tu, pauvre petit, que ce soir c'est la fête
De l'Enfant-Dieu?" "Je sais, dit-il en hochant la tête,
Mais pourquoi donc Jésus à qui souffre la faim
Ne donne pas ce soir un bon morceau de pain?"
Il te le donnera si tu le lui demandes;
Et le frémissement de ses lèvres gourmandes
Me fit comprendre hélas! que le pauvre petit
Mordrait dans un gâteau de fort bon appétit;
Et de le voir ainsi dévorer les pâtés,
Les gâteaux engloutis avant d'être goûtés,
Me jeta dans le coeur une pitié profonde:
Et je songeai soudain à tout ce petit monde
A la mère là-bas, attendant son enfant.
Et qui contre la faim, en pleurant, se défend,
Je jurai de leur faire une douce surprise
La dernière bouchée était à peine prise,
Que je dis à l'enfant: "Si tu pendais ton bas;
A ton lit suspend-le ce soir; qu'il soit solide,
Car il sera bien plein". Mais le petit, candide,
Me dit d'un ton dolent, les yeux sur moi fixés:
"Je le suspendrais bien, mais, mes bas sont percés!"

Adolphe POISSON

NUIT DE NOEL

La cloche des beffrois sonne à toute volée . . .
Sur le flanc des côteaux, au fond de la vallée,
Brûle joyeusement, dans l'âtre des aïeux,
La bûche de sapin. Les maisons s'illuminent.
Courbés sur leur bâton, les vieillards s'acheminent,
Evoquant tour à tour des souvenirs pieux.
On entend tout à coup de glorieux cantiques . . .
La terre parle au ciel. Et sous les hauts portiques
Des temples merveilleux élevés par la foi,
Et sous le frêle arceau de la pauvre chapelle,
La foule émue accourt. Quel spectacle l'appelle,
Etrange multitude, d'où vient ton émoi?
C'est la nuit de Noël . . . Nuit calme et parfumée,
Qui berce mollement la lande accoutumée
Au murmure des eaux, au vol des papillons . . .
C'est la nuit de Noël . . . Nuit glacée, éclatante,
Qui s'ouvre sur nos champs comme une immense tente,
Ou les ensevelit dans ses blancs tourbillons.
La foule accourt . . . Des lieux où le soleil se lève
Et des lieux où le vent transperce comme un glaive;
Du midi plein d'arome et du couchant obscur,
La foule accourt, joyeuse en ses habits de fête,
Sous les feux de l'étoile ou malgré la tempête,
Par les chemins de neige où les clos de blé mûr.
Elle vient saluer le plus grand des mystères,
Dans leurs chants inspirés, le prophètes austères
L'avaient promis. Et siècle après siècle s'en va
Et, prosterné devant l'humble Vierge Marie,
Tout le monde chrétien adore, chante et prie,
Dans l'amour et la foi, le Fils de Jéhova.

Pamphile LEMAY

NOS TRADITIONS

Nous empruntons à "L'Action Française" l'article suivant de Mgr Latulipe, sur "Nos traditions".

Nous conseillons vivement la lecture de cette pièce, émouvante au possible: le coeur du vénérable évêque d'Haileybury, et son amour ardent pour sa race y percent à toutes les lignes.

C'est de ces vénérables anciennes que je viens vous entretenir.

En abordant ce sujet je me sens pénétré d'un sentiment très doux de vénération et d'amour pareil à celui qu'on éprouve en revoyant de loin, après une longue absence, le toit de la maison paternelle.

Bah! dira quelqu'un — et je le plains sincèrement — ah bah! nos traditions . . . est-ce qu'on ne peut pas être franchement catholique tout en se passant d'elles, et serons-nous moins Français pour avoir mis de côté des coutumes surannées qui ont ces airs de revenant à la fête de notre vie moderne?

Ce n'est encore qu'une boutade, de mauvais goût peut-être, mais qu'on pourrait oublier. Le pire est que, petit à petit, l'idée fera son chemin. Un jour on aura remarqué que la présence du crucifix offusque certains visiteurs qui lisent la bible et semblent ignorer le Christ; et, le lendemain, par respect pour Notre Seigneur, on reléguera dans la chambre à coucher la sainte image qui, au temps des ancêtres, avait la place d'honneur au foyer.

On ne s'arrête pas vite en si bonne voie et bientôt on sourira lorsque grand'mère fera naïvement, du bout de son couteau, le signe de la croix sur le pain qu'elle va entamer. Monsieur en aura tant vu qui ne prient plus avant de se mettre à table, qu'il finira bien par faire comme les autres; Madame enverra ses souhaits de bonne année à Noël plutôt qu'au jour de l'an; Jean quittera la ferme pour aller raccommoder des automobiles à Montréal, et Jeanne, pour avoir l'air d'une autre, portera des talons hauts et des collets bas.

Quant à se signer avant de commencer un travail, à se découvrir au son de l'angelus, à semer des grains bénits dans son champ, à faire le mois de Marie à la grande croix du chemin, vraiment la mode en est passée en beaucoup d'endroits et ces mille pratiques, qu'inspirait la foi robuste de nos pères, sont de plus en plus mises au rancart avec les chansons de la Bretagne et de la Normandie qu'on a si bien remplacées par les trémolos de nos Apollons modernes.

J'ai lu, dans un vieux manuscrit, qu'un saint vit un jour dans une vision, une âme damnée. Il y avait des mouches venimeuses qui voltigeaient autour d'elle et qui la tourmentaient, tandis qu'un monstre horrible lui rongeait le sein. Les mouches en tourbillonnant disaient à la victime: Tu as commencé par nous, et le monstre répondait: C'est par moi que tu as fini.

Le saint crut voir là le commentaire vivant de la parole des Saints Livres: "Celui qui néglige les petites choses finit par négliger les grandes".

Avons-nous jamais réfléchi que cette parole inspirée est vraie dans tous les ordres de choses?

La vie du corps ne résiste pas longtemps aux infiltrations, dans les veines, du poison le plus anodin; celle de l'âme a besoin, pour subsister, des milles pratiques de la piété; et la vie nationale périt quand on néglige les traditions familiales et les coutumes ancestrales qui lui donnent sa physionomie.

Elle serait longue à faire la liste de ceux qui ont perdu leur nationalité, quelquefois leur religion, pour ne pas s'être assez cramponnés à ce qui leur paraissait des choses insignifiantes et dont la négligence a eu pour eux de si funestes résultats.

Le monstre qui a dévoré tant de mentalités canadiennes-françaises a eu souvent de sinistres précurseurs. Appelez-les apathie, laisser-aller, coutume, respect humain, naïve admiration pour tout ce qui est étranger, puéril orgueil de parler anglais: en apparence ce n'étaient que des mouches, mais le monstre suivait et il achevait bientôt ce que la négligence avait commencé.

Ajoutez à cela la conspiration, dans les provinces anglaises, contre tout ce qui est français et, dans la province française, le zèle intempestif de plusieurs pour tout ce qui est anglais et vous aurez une idée des dangers qui nous menacent, s'il ne se produit pas chez nous une réaction prompte et efficace.

De grâce qu'on cesse de traiter de détails insignifiants et de minuties scrupuleuses ce qui constitue le fond de notre physionomie nationale.

La gracieuse et touchante allégorie du poète me revient ici en mémoire:

Le vase où meurt cette verveine
D'un coup d'éventail fut fêlé.
Le coup dut l'effleurer à peine,
Aucun bruit ne l'a révélé.
Mais la légère meurtrissure
Mordant le cristal chaque jour
D'une marche invisible et sûre
En a fait lentement le tour.
Son eau fraîche a fui goutte à goutte
Le suc des fleurs s'est épuisé;
Personne encore ne s'en doute;
N'y touchez pas, il est brisé.

Comme c'est vrai: les gouttes d'eau qui tombent finissent par percer le plus dur granit et une légère fissure peut entraîner la ruine du plus beau monument.

O âme canadienne-française, garde jalousement la fleur de ta beauté. O mes concitoyens, gare aux coups d'éventail qui font de légères fêlures par où suinte et s'écoule l'eau fraîche de nos traditions nationales.

Je ne prétends pas, certes, que ma nation soit plus grande que les autres, mais je l'aime telle qu'elle est; je trouve qu'elle a des grandeurs et des beautés qui lui sont propres. Et l'expérience est là pour dire bien haut qu'un Canadien qui se fait Anglais sacrifie en pure perte ses allures françaises, car il porte assez gauchement l'uniforme anglais.

Parmi les traditions que je verrais disparaître avec le plus de peine est bien celle qui faisait du jour de l'an la fête de nos familles. Dans plusieurs endroits, c'est Noël qui tend à se substituer au jour de l'an.

Certes, Noël est la fête religieuse la plus touchante de l'année et c'est l'une de celles que l'Eglise entoure de plus de solennité.

En choisissant cette aimable fête pour échanger des voeux et se rassembler au foyer, nos frères de langue anglaise ont fait un choix très judicieux et je suis loin de leur en chercher noise. Mais tout cela n'infirme pas le fait que les Canadiens français ont adopté un autre jour, lui aussi plein de signification, pour leur réunion familiale et leurs voeux de bonne année, et je ne vois pas vraiment pourquoi nous abandonnerions notre tradition et échangerions notre alerte et joyeuse "Bonne année" par une traduction à peine française de "Merry Christmas and Happy New Year".

Encore ici nous perdons tout et ne gagnons rien.

Quel beau jour était autrefois le premier de janvier dans les familles canadiennes. J'entends encore résonner les grelots qui retentissaient joyeusement lorsque les carrioles arrivaient à travers la poudrerie. Je sens le fumet des viandes fraîches qui rôtissaient pour le repas de fête; je vois le sourire accueillant de mon père et de ma mère. Oh! la joyeuse poignée de mains qui s'échangeait et les baisers bruyants qui retentissaient chaque fois que la porte s'ouvrait pour donner passage à de nouveaux venus, grands et petits, dont on secouait la neige pendant que des figures rougies par le froid émergeaient de la laine et de l'étoffe du pays. Ensuite c'était la solennelle bénédiction du père qui levait les yeux, abaissait les mains et bénissait sur la terre pendant que Dieu bénissait au ciel.

Le matin, avant l'aurore, les plus

(suite à la page sept)

NUIT DE NOEL

A l'horizon confus tombent les derniers voiles,
En un calme glacé se meurt le dernier bruit,
Et s'éveillent là-haut les yeux d'or des étoiles,
Innombrables témoins de l'immortelle nuit.

Nuit qui seule connais l'ineffable mystère,
Nuit, toi qui ne ressemble à nulle autre nuit,
Nous voulons à genoux t'accueillir sur la terre,
Tenant à tes côtés la veille de minuit.

Avec toi nous venons adorer la naissance
De l'Enfant que Marie reçut des mains de Dieu,
Qui, dans une humble crèche abdiquant sa puissance,
Dédaignant les palais, voulut naître en ce lieu.

Mais nous ont précédés auprès du Roi des Anges
Les Mages venus par les antiques chemins,
Les timides bergers, les enfançons aux langes,
Demandant mieux que nous le salut des humains.

LE PASSANT

Hotel FRONTENAC

L'HOTEL LE PLUS RECENT ET LE PLUS MODERNE ET QUI S'ELEVE DANS COEUR DE SUDBURY

Service dernier-cri partout, douches, bain dans chaque chambre, eau chaude courante, téléphone et service d'élévateur.

Un taux spécial pour l'automne. Réduction dans les prix à la semaine pour les hôtes réguliers.

TELEPHONEZ 8-8318 POUR PLUS DE DETAILS

42 rue Borgia Sudbury, Ont.

ADAM & CIE

Epicerie moderne - Viandes de choix

DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

IL FAUT TENIR!

Sur le front intérieur, c'est la bataille contre l'inflation qui est la plus critique.

Si nous sommes les vainqueurs dans cette lutte, nous aurons grandement contribué à gagner la guerre.

Et si nous empêchons l'inflation, nous aurons grandement facilité la solution des problèmes d'après-guerre.

• • •

Le contrôle des prix a pour but de prévenir l'inflation. C'est une sauvegarde en même temps qu'une garantie d'un standard de vie normal.

Rien ne sert de toucher un revenu plus élevé si les prix augmentent sans cesse, parce que la valeur de l'argent baissera de plus en plus.

Pour éviter le chômage immédiatement après la guerre, nous devons d'abord vaincre l'inflation.

• • •

Le taux des salaires et des gages est un grand facteur, souvent le plus important, dans le prix de tout ce que nous achetons.

Si le plafond des prix s'écroule, tout le monde en souffrira à la longue.

Nous devons continuer à lutter contre l'inflation pour garantir la victoire de nos armes.

Nous devons aussi lutter pour établir une base solide sur laquelle nous bâtirons, après la guerre, un Canada puissant et prospère.

W. L. Mackenzie King

LE PREMIER MINISTRE DU CANADA

Ottawa, le 13 décembre, 1943

NOS TRADITIONS

(suite de la page six)

petits avaient précédé les absents, et quelquefois, j'en ai souvenance, il y eut presque des combats pour obtenir les étrennes de la première bénédiction.

Heureuse coutume, on me dit que tu tends à disparaître. Au moins tu ne m'accuseras pas de t'avoir trahie. Depuis que j'étais enfants, tant que vécut mon père, je t'ai gardé pieusement et, depuis que je suis prêtre, chaque année, avec zèle, je t'ai recommandée à ceux qui dépendaient de moi.

C'était aussi le jour où l'Enfant Jésus apportait des présents aux bons petits enfants. En cet heureux temps le grotesque Santa Claus n'avait pas encore fait son apparition à nos foyers. On pouvait lire un journal sans voir l'image du bonhomme aux cent paquets; et même on passait dans les villes sans être arrêté par la foule en extase devant le gros homme qui vend des jouets.

Encore une fois pourquoi cette transformation dans nos mœurs? Elles seraient si gracieuses et si éducatrices les gravures où l'on verrait l'Enfant Jésus venant du ciel, porté par les anges, pour visiter ses petits frères de la terre. Pauvre Jésus, bientôt il n'y aura plus de place pour lui, ni pour ses anges, auprès de nos petits. Dans leurs livres, ce sont des histoires de chats et de chiens qui ont pris sa place et au jour de l'an le voici détrôné par un bonhomme qui engraisse toujours et qui finira par ne pouvoir plus passer que par les cheminées d'usines.

On m'a bien dit que Santa Claus était originairement le bon saint Nicolas. Mais vraiment, sous l'accoutrement burlesque dans lequel il nous arrive chaque année, ne faudrait-il pas beaucoup de bonne volonté pour reconnaître le moindre saint du paradis?

En tout cas, au foyer canadien, nous avons meilleur même que saint Nicolas. Et je ne vois pas ce que nous gagnerions à l'échange, surtout si saint Nicolas s'habille à la Santa Claus et vient supplanter l'Enfant-Jésus.

J'ai fini mon humble plaidoyer. J'y ai mis tout mon cœur; que d'autres se contiennent en y mettant leur talent. La chose en vaut la peine. Que ceux qui en douteraient pensent à l'histoire des mouches et au Vase brisé de Sully Prudhomme.

Je ne crains pas de profaner le texte de saint Paul en l'appliquant ici: "Insistez à temps et à contre-temps, reprenez, suppliez, menacez, en toute patience et toujours en instruisant". (II, Tim. IV, 2).

A mes chers concitoyens de langue française j'ajoute cette autre exhortation de l'apôtre: "Demeurez fermes et conservez les traditions que vous avez apprises". (II, Thess. II, 14), traditions d'honneur, de probité, de travail, de simplicité. Prenez garde de vous laisser entamer par l'ambition, le sensualisme, le luxe, ces monstres qui ont dévoré tant de nations. Gardez votre langue et votre religion. Soyez ce qu'ont été vos ancêtres et léguez à vos enfants un nom toujours français et, pour qu'il en soit ainsi, ne laissez pas abattre et surtout n'abattez pas vous-même les remparts qui nous ont toujours protégés.

Peut-être trouvez-vous que j'exagère, au moins que le danger n'existe pas chez vous. S'il en est ainsi, je vous pardonne volontiers, car j'étais un peu comme vous quand je vivais dans la chère province de Québec.

Depuis que je l'ai quittée, j'ai vu tant de choses que j'ai réfléchi. J'ai vu des parents, — et ils venaient de la province de Québec, — qui parlaient un mauvais anglais et dont les enfants ne comprenaient pas le français; j'ai vu des hommes et des femmes affecter de parler anglais parce qu'ils avaient honte de paraître Français; j'ai vu des mères pleurer parce que leurs fils et leurs filles avaient commencé à se faire Anglais et avaient fini par se faire protestants.

Ensuite, quand je suis retourné dans ma vieille province, plus Français que je n'étais quand je l'avais quittée, j'ai été frappé de voir ce que je n'avais jamais remarqué naguère: des enseignes en langue anglaise, portant des noms français, ma langue négligée dans les écoles au profit de l'anglais, et j'ai bondi dans tout mon être, quand j'ai entendu crier, dans une langue étrangère, sans même qu'on daignât les traduire, les noms les plus français du siècle de François 1er.

Heureusement nous assistons depuis quelque temps à un réveil. Et l'armée grandit toujours de ceux qui veulent, à tout prix, comme au temps des Macchabées, garder nos traditions et nos droits. Qu'il en soit ainsi, c'est mon vœu le plus cher et ma prière la plus ardente.

Elie-A., év. d'Haileybury.

NOTRE ENFANT JESUS

C'est Noël. Bébé dort sous ses tentures closes,
Rêvant, les poings fermés sur ses yeux alourdis,
De beaux jouets dorés, de fleurs fraîches écloses
Dans les jardins du paradis.

Au dehors on entend des voix; la foule passe,
Calme, écoutant au loin le clocher plein de bruits,
Qui jette sa clameur sonore dans l'espace
A tous les échos de la nuit.

Maîtres et serviteurs, qu'un symbole égalise,
De crainte d'éveiller le bébé rose et frais,
Pieux et recueillis, pour se rendre à l'église,
Passent le seuil à pas discrets.

Il est minuit bientôt. Seule, la jeune mère
Est restée au foyer près du petit dormeur,
Oubliant tout, chagrins, soucis, la vie amère,
Pour ne songer qu'à son bonheur.

Il est là sous ses yeux, son trésor, qui sommeille
Innocent et serein, tandis qu'au ciel profond
Resplendit pour lui seul la vision vermeille
Que les blonds Chérubins lui font.

La mère s'est levée, anxieuse, attentive,
Et, dans les petits bas au chevet suspendus,
D'une main tout émue elle glisse, furtive,
Joujoux et bonbons confondus.

Puis tombant à genoux, jusqu'aux pleurs attendrie,
Plus folle que son fils, plus riche que Crésus,
Murmure en son orgueil:—Comme vous, ô Marie,
J'ai mon petit Enfant Jésus!

Adolphe POISSON

LE TEMPS DES FETES

V'la l'temps des Fêt's pis des étrennes,
Les magasins, les grands journaux
Annonc'nt Santa Claus d'puis trois semaines
C'est l'p'tit Jésus des temps nouveaux.

...Dir' que Santa Claus te remplace,
Ah! pauvr' Jésus de mon jeun'temps!
C'est-i vrai qu't'as perdu ta place
Dans la croyanc' des p'tits enfants!...

Tandis que tout l'mond' se garroche
Aux magasins, j'passe en r'gardant,
Tout seul, les deux mains dans mes poches:
J'ai pas d'autr'chose à mettr' dedans.

L'argent, on pogn' pas ça au piège,
Faut travailler pour en avoir:
Ça l'fait exprès, on n'a pas d'neige
A ramasser su' les trottoirs.

J'aimerais ça fair' des bell's étrennes
A ma vieille et aux p'tits enfants:
J'leu donn' c'que j'peux . . . Ça m'fait d'la peine
Vu qu'j'ai ben l'coeur, mais pas l'argent.

Des p'tits quêteux r'gard'nt les vitrines
Plein's de nénane et d'beaux joujoux:
Le coeur leu bat dans la poitrine,
Y'en voudraient ben eux-autr's étou.

En r'gardant ça, i's'font d'la bile
A s'expliquer c'qui z'aim'raient l'mieux,—
Pourtant, i'sav'nt qu'c'est inutile,
Santa Claus ira pas chez eux.

...Et oui! c'est d'même tout l'long d'la vie,
Qu'on soit p'tit ou ben qu'on soit grand,
On est plein d'rêves et plein d'envies,
Pis, on s'fait plus d'mal en rêvant!

Jean NARRACHE

Nuit sainte!

Sonnez, cloches chrétiennes et solennelles,
Sonnez dans nos coeurs; en ce soir de Noël;
Sonnez à toute volée, à tous les clochers,
Sonnez, cloches pures, sonnez, Jésus est né.

De gros flocons blancs dansent follement leur ronde joyeuse. Des bébés blonds et roses se sont endormis heureux d'avoir pu déposer devant la cheminée ou dans la cendre satinée leurs tout petits souliers, et les chérubins rêveront joyeusement jusqu'à l'heure où l'aube effacera du ciel bleu les étoiles d'or du bon Dieu. Pendant ce temps, la joie court les rues. Le bijoutier, le marchand de musique, le libraire et le fleuriste sont autant d'ambassadeurs du bonheur. Ils vont ici et là, distribuant tantôt le bijou précieux, tantôt la musique, le livre préféré ou la gerbe de roses. C'est Noël!

Déjà la carillon s'ébranle et la foule joyeuse prend le chemin de l'église. Au clavier des grandes orgues, on joue le Minuit, chrétiens. Puis, c'est la messe nocturne suivie de la messe de l'aurore et de celle du jour. Nos vieux cantiques se succèdent: Nouvelle agréable, Ça bergers assemblons-nous, D'où viens-tu bergère, etc., etc. Et la foule chrétienne prie toujours pendant que le chœur des anges chante aux bergers: Le divin Enfant est né. Puis c'est la fin. L'église tout illuminée dont la voûte est saturée d'encens devient bientôt déserte.

Cependant, il en est un dont l'adoration semble vouloir se prolonger. C'est le pauvre du Seigneur qui vient à cette heure lui faire sa prière. Devant la crèche, tout tremblotant il s'agenouille, pieusement se signe et se recueille. "Bon Dieu, dit-il, c'est la nuit de Noël. Je venais vous dire toute ma misère et ma souffrance, mais votre pauvreté, votre humilité et votre détachement m'enseignent plus que la résignation. Qu'importe que mon gîte soit froid, mon pain dur et ma solitude affreuse, vos yeux couleur du ciel et vos petits bras tendus vers l'humanité ont versé la paix dans mon âme".

O bon Jésus, prêtez-moi votre force, je veux rester le pauvre du Seigneur.

REINETTE.

Les souhaits de la saison à tous nos nombreux amis et clients Canadiens français

SILVERMAN'S

DEPUIS 1892

Le plus grand magasin du Nord-Ontario

"Achetant plus, Nous payons moins cher,
Vendant plus, nous vendons moins cher."

Sudbury Ontario

Buvez les liqueurs douces

SILVER FOAM

Qualité supérieure

Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.

Tél. 7-7561 185, rue Lorne

JOYEUX ET GAI NOEL

A VENDRE

Plusieurs gros poêles pour cultivateurs
Garantis en bonne condition
VOYEZ NOS PRIX

BRUNET ET RATHWELL

TEL. 3-0442 74 RUE BORGIA

JOYEUX NOEL

BONNE HEUREUSE ANNEE

Voilà les voeux que nous adressons à tous nos clients et amis.

Nous profitons de l'occasion pour remercier notre nombreuse clientèle de son précieux encouragement et lui assurer la même attention et le même service à l'avenir.

A. Lafrance & Fils

8 Durham Nord Tél. 5-5645

Vol de sucre à Sudbury

Plus d'une tonne de sucre volée de l'entrepôt d'une boulangerie de Sudbury est peut-être déjà entre les mains de quelques fabriquants d'égaux de boisson. C'est l'avis exprimé par la police de Sudbury, alors qu'elle poursuit son enquête à la recherche de personnes qui ont volé 22 poches de sucre de 100 livres, de bonne heure dimanche dernier. Le vol du sucre a été lié au vol d'un auto sur la rue Cedar de bonne heure samedi soir. Un coussin de l'auto volé a été trouvé près de la boulangerie. On croit que l'auto a servi à transporter le sucre. A présent que les alambics se font plus nombeux dans le district de Sudbury, on croit que le sucre servira pour la liqueur.

Elections au club C.C.F.

Le club C.C.F. de Sudbury a un nouvel exécutif à la suite de son élection annuelle. Le nouveau président de l'organisation est Albert Crowder, de 463 rue Notre-Dame. M. Crowder est un mécanicien à la mine Frood. Les autres officiers élus sont le Dr J. O. McDonald, premier vice-président; Vernon Little, deuxième vice-président; R. K. Johnston, troisième vice-président; Mme Ruby Locke, secrétaire, et Mme A. W. Stephenson, secrétaire-trésorière. En plus de ces officiers, cinq directeurs furent nommés. Le rapport du secrétaire montre une liste de membres de 1000 personnes.

JOYEUX NOEL

Henri Lapalme
RESTAURANT
290 rue King Sudbury

Permis et amende

Le magistrat J. S. McKessock ne comprend pas pourquoi il doit faire le travail du service sélectif national. Le magistrat de Sudbury a fait ce commentaire en cour de police quand il a imposé une amende de $25 à Neil Larose, de Sudbury et Wanup, parce qu'il n'a pas tenu son greffier renseigné sur son adresse. On a dévoilé en cour que Larose avait quitté son emploi avec l'Inco sans permis et était allé travailler dans la forêt près de Wanup sans permi et ensuite avait reçu un permis pour retourner travailler à l'Inco. Le magistrat était d'avis que le service sélectif était renseigné sur les déplacements de l'homme, mais n'avait pas tenté de faire la leçon.

Attention aux parquets polis

Une chute à bas de 19 marches, pendant qu'il faisait la livraison dans une maison de rapport à Gatchell, retiendra Joe Ross, de la rue Mathew, à l'hôpital pour six ou huit semaines. Ross a subi une fêlure de l'épine dorsale quand il est culbuté à bas d'un escalier. Livreur pour la Sudbury Steam Laundry, Ross livrait un colis au premier étage de la maison de rapport. La neige s'était collée aux semelles de ses chaussures et quand il mit le pied sur la surface polie du corridor, il glissa et tomba à bas de l'escalier. Aujourd'hui, il est alité à l'hôpital St-Joseph, et on croit qu'il y sera pour quelque temps.

Ils l'échappent belle!

Un employé du Pacifique Canadien et un chauffeur de camion, tous deux citoyens de Chelmsford, l'ont échappé belle. Les deux hommes, Louis Proulx et Honoré Thibeault voyageaient dans le camion de la boulangerie Montpetit. Thibeault était au volant et apparemment n'a pas vu un convoi de marchandises stationné sur le passage à niveau deux milles à l'ouest de Murray Mine. Il s'écrasa contre un wagon de fret. Le camion a été presque tout démoli, mais les deux hommes n'ont pas subi de blessures graves. Proulx a été coupé légèrement pendant que Thibeault se faisait secouer seulement. Le convoi de marchandises avait dû stopper sur le passage à niveau à cause de défaut mécanique.

Feu considérable à Coniston

Trente-huit personnes qui demeuraient au club de Coniston, se sont trouvées sans abris et ont dû se loger au Nickel Club. Les 38 personnes ont dû se loger temporairement dans cet édifice, à cause du feu qui a détruit le Coniston Club. Il ne reste que des ruines de l'ancien club évalué à $35,000. Bien que personne n'ait été blessé dans le feu qui a rasé l'édifice, presque tous ont perdu leur linge et meubles. On s'aperçut du feu vers neuf heures moins dix du matin. Le feu avait apparemment commencé dans la cave. En quelques minutes seulement, tout l'édifice était en flamme. Les pompiers de Coniston n'ont pu enrayer le progrès de l'incendie.

Hanmer

Hanmer, (D.N.C.)—Le 8 décembre, en la fête de l'Immaculée-Conception, plusieurs jeunes filles de notre paroisse s'enrôlaient sous la bannière de la Sainte Vierge. Parmi les nouvelles récrues nous comptons Mlles M. Proulx, L. Quesnel, T. Tremblay, J. Landry, G. Laplante, H. Proulx, L. Labre. Le conseil suivant fut élu pour l'année 1943-44. Présidente, Ghislaine Clément, secrétaire-trésorière, Ange-Annette St-Germain et les deux conseillères, Madeleine Bérubé et Thérèse Côté.

Dimanche soir, le 12 décembre, un bingo était organisé au profit de la patinoire. Malgré la température maussade, les résultats s'annoncèrent magnifiques. Tous ceux qui ont bien voulu aider les organisateurs de cette soirée, soit par leur présence, où en donnant un présent, sont vivement remerciés.

M. et Mme Eustache St-Germain sont les heureux parents d'une fillette, baptisée sous les prénoms de Marie-Laurette. M. et Mme Charles Beaudette, agissaient comme parrain et marraine, lors de la cérémonie baptismale, dimanche le 12 décembre.

MM. Albini Tessier et Morel Forget, de Sudbury, visitaient quelques parents à Hanmer, mercredi passé, le 15 décembre.

Chelmsford

Chelmsford, (D.N.C.) — Mme Edmond Vaillancourt, de Timmins, se rendait à Chelmsford pour visiter ses nombreux parents et à l'occasion des mariages de sa soeur, Mlle Léonie Brosseau, de Larchwood à M. Lainé St-Onge, de notre paroisse, et de son frère, M. Dorcina Brosseau, à Mlle Laurette Rouleau, de Cartier.

M. et Mme Gustave Bélanger sont partis en voyage à Ottawa et Ste-Anne de Prescott. Ils assisteront à l'ordination de M. Louis Corbeil.

MM. Honoré Thibeault et Louis Groulx ont entré en collision avec un train du C.P.R., qui était stationné au passage à niveau entre Sudbury et Murray. M. Louis Groulx eut une côte fracturée et M. Thibeault trois.

Gai Noël

LEPAGE
Article de Fumeur
Journaux
CHOIX DE TABAC CANADIEN
44½ Borgia - Tél. 5-5291
Sudbury

Théâtre CAPITOL Sudbury

Nous souhaitons à tous nos habitués
Canadiens-Français

UN JOYEUX NOEL

SID SCOTT, gérant

JOYEUX NOEL

à tous nos clients. Nous désirons en même temps leur exprimer toute notre gratitude pour leur encouragement et leur assurer notre entière collaboration.

EPICERIE BONIN

145 Notre-Dame Tél. 3-4802

M. Goldenson Fur Co.

SOUHAITE

UN JOYEUX NOEL

A tous nos clients et amis

Nous désirons vous remercier pour votre encouragement dans les années passées et nous serons toujours à votre service dans les années à venir.

M. Goldenson Fur Co.

16, rue Durham nord Sudbury
TORONTO HAMILTON SUDBURY

Des pantoufles, quel joli cadeau

Offrons des cadeaux de notre propre confection cette année aux fêtes. Grands ou petits, tous aiment recevoir une paire de pantoufles, alors mettons-nous à l'oeuvre. Avez-vous un vieux chapeau de feutre? Eh bien, taillez les semelles dans le bord sans oublier d'allonger pour les coutures; la forme du chapeau pourrait servir pour le dessus des pantoufles, les retailles pour les talons et les courroies. Rappelez-vous qu'une lame de rasoir coupe le feutre très facilement. Pour donner une note plus gaie, faites seulement le ployez du coton imprmié ou à rayures de couleurs voyantes pour le dessus. Cela fera un cadeau de Noël acceptable qui ne vous reviendra pas cher.

A l'occasion des Fêtes, nous offrons à nos clients français nos meilleurs voeux de "Joyeux Noël et de Bonne, Heureuse et Sainte Année

L'EPICERIE CARLOAD

"3 MAGASINS 3"

45 rue Elm "Quality Meat" et Epicerie
499 Notre-Dame 16 Elm est

Ne l'oubliez pas

Elle est un bon soldat elle aussi

Diamands
$26 et plus

Chapman Bros.
Ltée
BIJOUTIERS
116 RUE DURHAM SUD
SUDBURY, ONT.

croix et chaine
$5.00